

seule peut donner et qui manque toujours aux vertus purement naturelles.

La mémoire de cette femme, si accomplie et si sainte, que ses contemporains, dans leur légitime admiration pour ses vertus et pour celles de ses fils, se plaisaient à appeler "la sainte femme" ou encore "la mère des saints" et qui vit se vérifier en elle ses paroles de l'Apôtre : "quand la racine est sainte les branches le sont aussi, (Rom. II-16) resta en vénération dans les générations qui se succédèrent après elle.

La bienheureuse Jeanne d'Aza mourut vers la fin du 12ème siècle, en Catalogne (Espagne) où elle avait donné le jour à St-Dominique et fut bientôt vénérée publiquement.



La bienheureuse Jeanne d'Aza et ses deux fils, St-Dominique et le bienheureux Manes, de l'Ordre des Frères Prêcheurs

Son nom est mentionné dans "l'Élenchus", sans date, il est vrai ; mais par contre, on le trouve dans le martyrologe dominicain, au 2 août.

En l'an 1350, eut lieu la translation solennelle des ses reliques au monastère des Dominicains de Planefiel où plus tard, une chapelle fut érigée en son honneur. (Vollständiges Heiligen-Lexikon).

En 1829 le Pape, Léon XII, à l'occasion du 500ème anniversaire et sur et la requête de Ferdinand VII, roi d'Espagne, confirma le culte de la bienheureuse Jeanne d'Aza de Gusman et assigna sa fête au deux août.

L. P. GRAVEL, du clergé de New-York.